Document généré le 2 juin 2025 14:27

Jeu
Revue de théâtre

Les tests de l'éclairagiste

Louise Lemieux

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/28986ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lemieux, L. (1980). Compte rendu de [Les tests de l'éclairagiste]. *Jeu*, (16), 198–199.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

les tests de l'éclairagiste

Le texte qui suit raconte les tests que les hommes, aussi bien que les femmes, passent quand ils font des éclairages. Les femmes les passent environ trois fois plus longtemps et sont, bien sûr, considérées avec plus ou moins de conviction comme incompétentes jusqu'à ce qu'elles aient prouvé le contraire.

Le premier test se passe à la première réunion de production ou, en tout cas, à la première réunion à laquelle l'éclairagiste assiste. Il s'agit le plus souvent d'un jeu de questions et de réponses, extrêmement variable selon le rôle de la personne qui vous les pose (décorateur, costumier, chef de production...) et selon son degré de surprise (plus ou moins heureuse) à voir que c'est une femme qui fait des éclairages (d'habitude, elles font la régie...). Les attitudes vont de l'hostilité ouverte (rare d'habitude à cette étape-ci) au paternalisme protecteur; quelques personnes réussissent quand même à ne pas se montrer trop troublées. Bref, rien de trop dur: il n'y a pas encore de plan d'éclairage et «on» se contente de vous voir venir.

Vient ensuite la surprise franche des acteurs: «Une fille qui fait des éclairages, c'est rare!» Personne ne semble savoir qu'aux États-Unis une grande proportion des éclairagistes, et parmi les plus célèbres, sont des femmes, ni, bien sûr, connaître les autres femmes qui font de l'éclairage ici[1] (pas plus que les techniciennes, d'ailleurs). En tout cas, ça semble les surprendre quand je le leur apprends. Bref, un court instant d'étonnement chez les comédiens, qui va généralement être suivi d'une grande curiosité pour ce que je fais. Ça vient en partie du fait que j'apporte des bouts de plans, des descriptions d'effets, bref, une partie des choses auxquelles je travaille aux répétitions, et en partie (je pense) du fait que... si une fille peut le faire, ce n'est peut-être pas si compliqué! C'est d'ailleurs vrai que ce n'est pas si compliqué et je soupçonne (fortement) les gars d'avoir toujours essayé de faire croire qu'ils faisaient des choses très complexes pour que tout le monde leur «laisse la paix» et pour que personne ne leur demande de parler d'éclairage.

Le vrai test, c'est le plan. Pour une fille, comme pour un gars qui commence, il doit être parfait au point de vue technique. À la limite, les gens ne vous soupçonnent pas de ne pas avoir d'idées (ou alors ils s'en moquent), mais ils s'attendent presque à ce que vous fassiez sauter tous les fusibles de la maison. (Ceux qui ne me croient pas n'ont qu'à regarder la télévision pendant deux jours.) Il faut donc un plan irréprochable et impeccablement dessiné: ça doit frapper le chef-électricien dès qu'il déroule le plan, et ça décide de tout le montage, du réglage, etc... On traverse toute cette période sous l'oeil méfiant des diverses équipes: au départ, une femme, ça ne sait pas se décider, et dans un montage, il y environ 6 000 décisions à prendre. D'ailleurs, les retouches qu'il y aura à faire viendront assurément de votre manque de décision et de fermeté. Il y a quelque part une mystique qui veut que la personne la plus compétente soit celle qui ne change pas d'idée.

1. Les autres filles qui font de l'éclairage à Montréal et que je connais sont Lucie Juneau et Dominique Gagnon. En autant que je puisse le savoir, elles sont à peu près dans la même situation.

Le montage est, bien sûr, le moment le plus éprouvant pour un éclairagiste, mais je crois que c'est pire pour une femme. Oui, les personnes avec qui on collabore de près finissent par avoir confiance, mais chaque nouveau technicien qui entre vous remet à l'épreuve: comme il travaille «pour vous», il tient à s'assurer personnellement de votre compétence, de façon plus ou moins agressive.

Le problème majeur derrière tout cela c'est que, pour une femme, il devient très long de contester les méthodes de travail. Oui, je pense qu'un éclairage, ce n'est pas aussi compliqué qu'on le dit, que ça pourrait se changer beaucoup et assez facilement, pour mieux suivre l'évolution du spectacle, même quand le montage est fait. Je pense aussi que l'éclairage s'ordonne autour de l'acteur, l'élément dynamique de l'image, et non pas l'inverse, et que ça implique une façon de travailler qui est différente. Mais pour «passer le test», il faut prouver sans contestation possible qu'on peut travailler de façon «traditionnelle», ce qui, à la limite, veut dire montrer qu'on peut être aussi terroriste que les autres. Il y a donc là deux ou trois ans, pas complètement perdus, mais un peu gaspillés à travailler pour les autres, avant de commencer à travailler plus pour soi. Et sans se faire d'illusion, car quiconque ne vous connaît pas vous demandera de recommencer à zéro. Tout ce que vous avez fait avant pouvait être une *luck*.

louise lemieux, avril 80

Console du Grand Théâtre de Québec. (Photo: Krieber).